

Journée d'étude

Les Sens dans l'Espace Sacré antique

5 et 6 juin 2019 IHNA, salle Vasari
2 rue Vivienne, 75002 Paris

Résumés des interventions

Alexis DEN DONCKER et Hugues TAVIER, égyptologues (université de Liège)

Peindre l'odeur, purifier l'image. Usages des vernis picturaux dans les chapelles privées de la nécropole thébaine.

Un nombre significatif de chapelles privées de la nécropole thébaine du Nouvel Empire préserve les traces de vernis picturaux appliqués sur des éléments délibérément choisis de leur programme décoratif. Il s'agit jusqu'à présent d'une quarantaine de monuments, les autres ne semblant pas avoir subi un tel traitement. D'après l'examen des éléments de décor concernés et des compositions chimiques des vernis, sans en exclure l'intention esthétique, ces choix pourraient correspondre à une solution technique de représentation de réalités olfactives. En effet, les résines employées dans la fabrication de ces vernis se sont avérées identiques à la plupart de celles utilisées, d'une part, en cosmétique et, d'autre part, lors des rituels de purification (encensement, onction, embaumement, etc.) pratiqués notamment dans le cadre du culte divin et des rites funéraires. La réalité, par définition, invisible des odeurs pourrait avoir conduit les peintres des chapelles privées à imaginer une alternative perceptuelle, pratique et performative afin de réserver aux images un traitement analogue à l'usage d'encens, de baumes, onguents et parfums dans leurs fonctions quotidiennes les plus variées. Ces vernis apparaîtraient donc comme un moyen efficace de représenter ces senteurs spécifiques à connotation rituelle ou symbolique et de les associer aux propriétés purificatrices des résines qui les composent.

Dorothee ELWART, égyptologue (LabEx HASTEC, EPHE-PSL)

Les fêtes de l'ivresse en Égypte ancienne : célébrations polysensorielles en l'honneur de la déesse lointaine.

Une fois par an, les anciens Égyptiens célébraient les fêtes dites « de l'ivresse ». Mentionnées pour sûr dès le Moyen Empire (vers 2100 av. J.-C.), attestées au Nouvel Empire (vers 1500 av. J.-C.) et très bien décrites à l'époque gréco-romaine (du IV^e s. av. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C.), ces festivités pourraient même remonter aux premiers temps de l'Égypte (vers 3500 av. J.-C.).

Ces festivités visaient à rejouer l'apaisement et le retour de la déesse Hathor, fille du dieu solaire Rê. Elles faisaient en grande partie référence à des épisodes mythologiques décrivant l'exil de la déesse en Nubie sous la forme d'une lionne furieuse dont les saccages répétés avaient entraîné le chaos dans tout le pays. L'apaisement de la déesse "lointaine", son retour en grande pompe vers l'Égypte, son accueil joyeux et sa réinstallation dans ses sanctuaires avaient permis de rétablir à la fois l'ordre et la création, via le retour de la crue.

Rituels collectifs, multi-sensoriels et orgiastiques, les fêtes de l'ivresse se déroulaient principalement aux abords des temples dédiés à la fille de Rê, sur le chemin de son retour de Nubie.

Cette intervention propose d'explorer le déroulement de ces fêtes particulières et leur nature multi-sensorielle, via les sources égyptologiques à notre disposition. On s'interrogera à la fois sur la temporalité de ces événements (année nouvelle et rites nocturnes), sur leur spatialité dans l'espace culturel (processions et sorties de la déesse) et sur leur impact politique et social (participation à grande échelle de la population sous l'égide du pharaon).

Sibylle EMERIT, égyptologue (CNRS, HiSoMA, UMR 5189)

L'économie du son au temple de Dendara.

Cette communication propose de revenir sur les diverses réflexions épistémologiques qui ont permis l'émergence d'un projet d'archéo-acoustique au temple de Dendara, situé à 70 km au nord de Louqsor. Mis en place en 2017, dans le cadre du quinquennal de l'IFAO et en collaboration avec l'IRCAM et plusieurs équipes du CNRS (HiSoMA UMR 5189, IRAMAT-LMC UMR 5060, Archéotransfert (UPS SHS 3D 3551), il s'inscrit au sein du programme « Paysages sonores et espaces urbains de la Méditerranée ancienne ».

Jusqu'à présent, aucun monument égyptien ancien n'a été étudié sous l'angle de l'acoustique. Ce projet s'appuie sur les problématiques développées à la fois par les *Visual Studies* et les *Sound Studies*. Les perspectives ouvertes par ces deux champs disciplinaires paraissent en effet particulièrement adaptées à une culture qui accordait une place indéniable aux sens de la vue et de l'ouïe dans ses croyances religieuses, à tel point que les anciens Égyptiens ont même conçu un couple divin nommé Ir et Sedjem, « la Vue et l'Ouïe ». Plusieurs travaux ont déjà souligné l'importance de ces deux perceptions sensorielles dans les stratégies mises en œuvre pour rentrer en relation avec le divin. La perspective est désormais de questionner leurs rôles au sein d'un espace sacré pour mieux comprendre la manière dont celui-ci pouvait être ressenti.

Pour le monde égyptien ancien, le *téménos* de Dendara offre un cas d'étude tangible pour trois raisons majeures :

- Le temple principal et les édifices secondaires, daté de l'époque ptolémaïque et romaine, sont dans un état de conservation exceptionnel et permettent une mise en relation entre rituels et espaces ;
- La « maîtresse de la musique, de la danse et de la joie » y était vénérée au son des sistres, colliers-*menit*, tambourins, harpes et luths, sans oublier les diverses manifestations vocales ;
- La décoration des salles, mais aussi celles des mammisis (lieux de naissance qui s'accompagnent de manifestations sonores et bruyantes) et des chapelles osiriennes (lieux de mort et de renaissance où le silence est de rigueur à certaines périodes de l'année), permettent d'observer des musiciens à l'œuvre dans certains espaces, ainsi que des danseurs, tandis que les textes nous renseignent sur la façon dont les sens étaient sollicités dans le culte.

L'objectif de ce projet d'archéo-acoustique est donc d'interroger l'économie du son au sein d'un espace sacré antique et, à terme, de tenter d'en dresser une topographie sonore. Si l'ensemble du *téménos* apparaît comme un lieu majeur pour étudier les processions et les pratiques religieuses en lien avec le son (et tous les sens en général), l'étude acoustique actuellement envisagée porte sur le *pronaos* du temple d'Hathor qui était utilisé lors des fêtes. Ce choix est également déterminé par le décor de la base des colonnes, car ces reliefs, qui mettent en scène une multitude de musiciens et de danseurs, ont été conçus selon une perception tant visuelle que sonore de l'espace rituel.

Adeline GRAND-CLEMENT, helléniste (université de Toulouse)

Se déchausser ou ne pas se déchausser ? Normes rituelles et expérience sensible à l'entrée des sanctuaires grecs.

Lorsqu'il pénètre dans l'enceinte d'un sanctuaire, le fidèle doit se soumettre à un ensemble de règles, mêlant prescriptions et interdits. De telles normes rituelles visent à harmoniser les comportements et à les rendre conformes à ce qu'exigent la divinité et les cultes qui lui sont rendus. Elles diffèrent suivant les sanctuaires et les traditions locales. Certaines de ces normes rituelles concernent le corps et les vêtements des fidèles, influençant donc par là même l'expérience qu'ils éprouvent en pénétrant et en évoluant dans le sanctuaire.

La communication prendra l'exemple des cas attestés par l'épigraphie dans lesquels les chaussures sont interdites. On essaiera de comprendre les valeurs symboliques associées au fait d'enlever les chaussures et surtout dans quelle mesure une telle prescription peut conditionner l'expérience sensible vécue à l'intérieur de l'espace sacré, en rapport avec la présence éventuelle d'autres stimulus sensoriels.

Anne-Caroline RENDU LOISEL, assyriologue (université de Strasbourg)

De la description à la représentation : polysensorialité de l'espace sacré dans les hymnes sumériens.

Que ce soit à Sumer au 3^e millénaire av. n. è. ou à Babylone au 1^{er} millénaire av. n. è., le temple était conçu comme la résidence terrestre du dieu qui était présent via sa statue de culte. Dans cet espace bâti en briques, la vie était rythmée par les offrandes journalières et des cérémonies particulières. Tous ces temps du calendrier rituel étaient l'occasion de production de différents effets sensoriels, par les matières et les substances utilisées : douceur des bières et des gâteaux, brillance et éclat des matériaux métalliques ou des pierres précieuses, odeur du bois de cèdre se diffusant dans l'espace... La rencontre dans la demeure divine devenait une expérience individuelle et communautaire marquée par la polysensorialité.

La présente communication propose d'analyser les témoignages littéraires en sumérien d'époque paléo-babylonienne (début 2^e millénaire avant notre ère.), qui décrivent les temples du sud de la Mésopotamie. Des hymnes ont été composés pour célébrer les travaux de construction ou de restauration de ces espaces urbains particuliers, et étaient adressés à la divinité qui y résidait. Ils portaient le titre de tigi ou d'adab, et faisaient partie du corpus dit « liturgique » (par opposition à corpus scolaire, que devait maîtriser l'apprenti scribe dans sa formation).

L'analyse du contenu sémantique des hymnes sumériens permettra de comprendre comment les sens activent et participent à la communication avec le divin dans le rituel. Il s'agira également d'examiner la fonction de ces hymnes, qui n'étaient pas destinés premièrement à être mis par écrit, mais bien à être récités, voire représentés, dans la scène rituelle. L'inscription sur tablette d'argile répondait avant tout à un besoin d'aide-mémoire pour l'officiant. La perspective sensorielle permet alors d'interroger autrement ces hymnes à travers la question de leur performance dans la procédure rituelle.

Alexandre VINCENT, historien de l'Antiquité romaine (université de Poitiers)

Quand les sens étendent l'espace sacré : le cas des *ludi saeculares*.

Les jeux séculaires (*ludi saeculares*) correspondent à un ensemble de rituels bien connu. Il s'agit en effet d'une cérémonie exceptionnelle à tous les égards, tant par sa rareté – elle fut célébrée à Rome par Auguste en 17 a.C., Claude en 47 p. C., Domitien en 88, Septime Sévère en 202 – que par l'importance de la production documentaire qu'elle engendra, particulièrement ses comptes-rendus épigraphiques. L'objectif de cette présentation est d'interroger cette documentation sous l'angle des perceptions sensorielles et de la définition spatiale qu'elles entraînaient.

Les récits des trois jours de célébration marquant le début d'un nouveau siècle (*saeculum*) frappent en effet par l'abondance des stimulations sensorielles proposées aux habitants de l'*Vrbs*. Prières et sacrifices excitaient l'ouïe, la vue, l'odorat et le toucher, tout comme, de manière plus spécifique aux *ludi saeculares*, la consommation de *suffimenta* (des sortes de torches de goudron), les jeux théâtraux, la performance d'un *carmen* spécial composé par Horace, joué sur le Palatin puis le Capitole avec une procession dansée entre les deux, sollicitaient l'engagement sensoriel de tous. Les sources témoignent de l'affluence des citoyens ainsi inclus par les sens dans les rites, particulièrement pour la célébration augustéenne.

Plus qu'à un catalogue des sensations perçues par les participants, la présentation engagera, selon les questionnements soulevés par la journée d'étude, une réflexion sur le rôle des sens dans la définition des espaces sacrés. On considérera aussi précisément que possible la topographie des lieux de Rome concernés par les rites des *ludi saeculares* et l'on se demandera en quoi la prise en compte des sens conduit à évaluer une dilatation des espaces concernés par les rites. L'espace sacré peut-il aussi se définir comme l'espace concerné par les perceptions liées aux rites ? En d'autres termes, lors des *ludi saeculares*, une bonne partie de l'*Vrbs* devenait-elle un espace sacré ?

Olivier WARUFSEL, acousticien (IRCAM)

Graver et explorer l'espace sonore – Revue organologique pour l'analyse acoustique et l'exploration sensible du patrimoine architectural.

L'acoustique architecturale se consacre traditionnellement à la description et la maîtrise des qualités requises pour la diffusion vocale et instrumentale. L'attention se porte principalement sur les lieux dédiés à l'art dramatique, lyrique ou symphonique. Depuis quelques décennies, des techniques sont apparues pour capturer et graver l'empreinte acoustique d'une salle, d'un édifice ou d'un site. Ces empreintes, dénommées réponses impulsionnelles, consignent les propriétés acoustiques du lieu et donnent accès à leur analyse objective. Elles sont également exploitables pour reproduire artificiellement ces propriétés sur un dispositif électro-acoustique, casque d'écoute ou haut-parleurs. Cette technique, dite d'auralisation, permet ainsi d'éprouver directement, par l'écoute, les phénomènes sonores en jeu, échos, résonances, réverbération, sans passer par le calcul de descripteurs abstraits. Les progrès technologiques récents permettent d'acquérir désormais ces empreintes sonores avec un haut degré de précision spatiale. L'analyse acoustique s'en trouve d'autant enrichie et la qualité d'immersion sonore augmente encore le réalisme de la reproduction.

La qualité de restitution sonore n'est cependant pas suffisante pour appréhender la réception sensorielle d'un espace architectural. La vision ainsi que les interactions visuo-auditives jouent naturellement un rôle déterminant dans cette expérience sensible. Tout aussi importante est la prise en compte des mouvements du corps pour percevoir l'espace. L'architecture s'apprécie par le parcours et la déambulation : c'est à travers l'exploration et donc une expérience sensible que l'architecture se révèle à nos sens et que s'en dégage une représentation mentale. Les études en neurosciences montrent que notre perception spatiale repose sur des processus intégrant les effets des actions motrices et les informations des modalités sensorielles visuelles et auditives pour se représenter le monde environnant et lui donner sens. Aussi, les outils de modélisation numérique visuelle et auditive apparaissent-ils propices à l'exploration interactive des propriétés acoustiques du patrimoine architectural, existant ou disparu, et à l'appréhension de sa dimension immatérielle et sonore.

Pierre ZIGNANI, architecte-archéologue (CNRS, UMR 5060, IRAMAT)

Projeter l'espace dans le temple égyptien. L'enseignement du temple d'Hathor à Dendara.

Le temple d'Hathor, sanctuaire principal de Dendara en Haute-Égypte, a été reconstruit par Ptolémée XII, avec une date de fondation du 16 juillet 54 av. J.-C. Il est le dernier ouvrage majeur de la civilisation pharaonique qui a développé sur plus de trois millénaires, un art de bâtir des temples dont la finalité lui était vitale. Le bon fonctionnement de l'univers égyptien dépendait de l'organisation de ces espaces sacrés, très exclusifs, où l'homme ordinaire n'accédait pas. Le programme du temple peut se résumer à une recherche pour modéliser le monde idéal des dieux, dont les textes anciens précisaient qu'il était « un travail excellent pour l'éternité ». L'ouvrage, dont l'extérieur est uniforme, protecteur et mystérieux, abrite une composition parfois très complexe d'espaces, d'ouvertures et de cheminements. L'étude architecturale du temple d'Hathor, conséquente à son relevé précis, a livré de nombreux détails montrant une recherche pour repousser la dégradation de la structure. Elle a également permis de constater des principes, voire des normes, dénotant un projet de l'espace.